

## Résistance et Déportation dans la vallée du Rabodeau

### **Le double Massacre de Saint Prayel Ravines. 22 octobre 1944 après midi**

**12 hommes à la scierie de Barodet** : 11 Résistants d'ici et le Lieutenant James Silly du 2ème SAS

**2 hommes à la scierie de Commune** : les 2 chefs des Eaux et Forêts de l'arrondissement de Saint Dié

Ces 14 hommes ont été amenés ici en un même convoi, 1 voiture et 1 camion bâché, depuis l'Ecole du Vivier à Etival Clairefontaine. Après avoir été pendant des jours sévèrement interrogés, nombre d'entre eux sous d'horribles tortures

Ce fut le dernier gros « coup de filet » mis sur pied par le Sipo/SD pour venir à bout de la Résistance d'ici

Coup de filet contre son dernier bastion, toujours debout malgré ses lourdes pertes : celui maintenu autour de l'organisation des « Eaux et Forêts » de l'arrondissement de Saint Dié. La plus solide organisation de Résistance d'ici, mise sur pied dès 41 par le conservateur Louis François et son adjoint Jean Marie François Pelet : 287 « hommes des bois » payeront de leur vie leur loyauté

*Réquisitionnée, l'Ecole du Vivier a servi de siège local au Sipo/SD, de centre d'interrogatoires et de détention « temporaire » de Résistants capturés*

*C'est de là qu'opéra le EinsatzKommando d'Erich Wenger du 25 septembre au 24 octobre 1944 - Une « cellule » du BDS France particulièrement réputée pour son efficacité et la radicalité de ses actes*

*Erich Wenger deviendra peu de temps plus tard un « incontournable »... des services spéciaux américains, puis de la reconstruction de ceux de la République Fédérale d'Allemagne...*

### **Ci dessous, les noms de ces hommes**

*(extrait de la plaquette éditée par l'imprimerie Kruch pour l'inauguration du Monument : 27 octobre 1946)*

En Mémoire des Patriotes  
martyrisés et fusillés  
dans la  
VALLÉE de RAVINES le 22 octobre 1944

Scierie de Commune :

FRANÇOIS Louis - Conservateur des Eaux et Forêts  
PELET Jean Marie François - Inspecteur des Eaux et Forêts  
à SAINT-DIÉ

Scierie de Barodet :

CAEL Paul - Exploitant Forestier à S<sup>T</sup>-REMY  
DUPREY Paul - Adjudant-chef à LA SALLE  
FOLCHER René - Garde forestier à LA BOURGONCE  
GAXOTTE Alfred - Instituteur à LA BOURGONCE  
GÉRARD Paul - Brigadier Eaux et Forêts à S<sup>T</sup>-BENOIT  
HANUS Georges - Garagiste à ETIVAL  
KOPF Louis - Chef de district à S<sup>T</sup>-BENOIT  
MARCELLI Jean - Garde forestier à S<sup>T</sup>-REMY  
MAROTEL Camille - Garde forestier à S<sup>T</sup>-BENOIT  
MILLOTTE Maurice - Brig. Eaux et Forêts à LA SALLE  
PERRIN Hugues - Ingénieur E. C. P. à NANCY  
Le Lieutenant **Silly GRENWLEY** - Parachutiste Anglais

SILLY James

## Lieux et Histoire

### A la scierie de Barodet :

Les 12 hommes sont massacrés dans le talus au pied duquel est aujourd'hui érigée la stèle, ils sont ensuite traînés jusqu'en face à travers la route et jetés dans la scierie, celle-ci est incendiée de manière à détruire les traces

Images d'aujourd'hui. Ci-dessous : le ravin du massacre, les restes de la scierie brûlée, la tombe commune des 12 hommes dans le cimetière de Moyenmoutier *(une même boîte contenant des cendres recueillies parmi les restes calcinés de la scierie)*







ICI REPOSE  
UN GROUPE DE RESISTANTS  
MASSACRES LE 22-10-1944  
A LA SCIERIE DE BARODET

CAEL PAUL  
DUPREY PAUL  
FOLCIER RENÉ  
GAXOTTE ALFRED  
GERARD PAUL  
HANUS GEORGES  
KOFF LOUIS  
MARCELLIN JEAN  
MAROTEL FAMILLE  
MILLOTTE MAURICE  
PERRIN HUBERT

LIEUTENANT  
J.L. SILLY  
SPECIAL AIR SERVICE REGT.  
ARMY AIR CORPS  
22ND OCTOBER 1944 AGE 20

SPLendid YOU PASSED  
O VALIANT HEART  
INTO THE LIGHT  
THAT SHALL NEVER FADE

**A la scierie de Commune :**

Les 2 hommes sont abattus à l'endroit même où s'érige aujourd'hui la stèle. Ils sont ensuite recouverts de terre *(sans doute la main d'oeuvre et le temps ont ils manqué pour en faire plus pour masquer les traces)*

Images d'aujourd'hui. Ci dessous : la stèle. Les corps sont inhumés dans les caveaux de leurs familles respectives. La scierie a disparu



## **Des témoins racontent**

*(extrait de la plaquette éditée par l'imprimerie Kruch pour l'inauguration du Monument : 27 octobre 1946)*

**Nota** : *L'histoire de ces hommes, et celle de leurs compagnons, les circonstances de leur capture, les conditions de leur incarcération, des interrogatoires et des tortures subies, sont assez bien connues. Les témoignages directs ont été précis et nombreux... mais ils n'ont à peu près jamais été écrits. L'histoire de la Résistance d'ici et celle de la Chasse à l'homme consécutive menée par le Sipo/SD n'a jamais été véritablement écrite non plus. De multiformes appétits de « révision » se sont alors engouffrés dans la brèche. Raison suffisante pour persister à montrer en exemple les quelques uns qui ont fait quelque chose*

La tragédie de BARODET et de la  
SCIERIE de COMMUNE

(VALLÉE de RAVINES)

22 Octobre 1944

---

Le drame de la Vallée de Ravines conservera hélas, son caractère incertain. Le bref historique ci-dessous est seulement le fruit du recoupement de multiples témoignages, tous dignes d'intérêt et de crédit. Un doute cruel subsiste néanmoins quant à l'identité des victimes carbonisées.

---

FIN SEPTEMBRE 1944 — Le Boche, refoulé vers sa tanière, a perdu toute illusion en l'étoile d'Hitler. La terreur l'affole, mais sa sauvagerie se décuple. Terreur du maquis : il tente de le neutraliser. Il arrête tout élément de la population susceptible d'encadrer, diriger, guider, ravitailler l'Insurrection sacrée de la Liberté : instituteurs - gardes des eaux et forêts - officiers, sous-officiers, gradés de réserve, sont triés et, la suite l'apprendra, voués à pis que la prison, pis que la déportation - à la mort et à la liquidation physique. C'est ainsi que la cave de l'École du Viviers, à Etival, est transformée en geôle d'infamie et de torture. L'accès de la forêt, repère des « terroristes » est interdit sous peine d'extermination immédiate. La vallée de Ravines a été incendiée (maisons forestières et scieries) pour enlever tout refuge à l'éventuel maquis.

---

22 OCTOBRE 1944 — Ce jour tragique - qui verra partir une multitude de déportés dont tant ne devaient pas rentrer - l'un des nôtres, résistant, ex-P. G. évadé, est dans son champ en bordure de la Route, à l'entrée de la Forêt. Vers 15 heures monte une voiture touristique où l'on

distingue des officiers, suivie de près d'une camionnette bâchée, emplie de civils sous la menace de mitraillettes « feldgrau ».

Peu après, un bruit assourdi, mais nourri, très long d'une rafale, une seule parvient aux oreilles de notre homme qui verra à la nuit, les voitures redescendre à vive allure, délestées.... Pendant des semaines la vallée gardera son secret et il faudra attendre après la Libération. Notre témoin qui s'imagine bien des choses, certes, ira en forêt, à la recherche d'indices.

C'est le 8 décembre qu'il découvrira dans le bucher de la scierie de Barodet, préalablement incendiée, les horribles vestiges.

Dès l'entrée, sous une mince couche de boue neigeuse, des restes humains imparfaitement calcinés mais dont une dépouille pourra être identifiée grâce à une mutilation ancienne (Caël). Au fond dans l'encoignure, un bûcher a été élevé. Une suie humaine tapisse l'angle. Les cendres sont strictement anonymes si l'on excepte les boutons et insignes d'uniformes des E. et F., et ceux d'un officier parachutiste anglais.

Le crime s'imagine facilement et son horreur est telle que l'esprit le plus fécond est obligé d'évoquer l'assassinat collectif par surprise, la traînée des corps, leur entassement, mêlé de bois, l'arrosage à l'essence et le feu.

Et ce ne devait pas être tout. Peu de jours après le, vieux sagard de la Scierie des Prêtres et le Garde Sibylle, en quête vers la scierie de Commune, amenaient au jour les dépouilles souillées de deux officiers forestiers - le Conservateur François et l'Inspecteur Pelet. Quelques pelletées seulement de ce sable vosgien dont la montagne est prodigue, recouvraient les cadavres, couchés en X, l'un sur le dos, yeux ouverts, l'autre le chevauchant, mains étroitement garrotées au dos dans une attitude de supplicié. Ils ont la face meurtrie de coups, pommettes

et orbites déformés à coups de talon de bottes, coup de feu dans l'œil, dans la joue ou œil arraché et pendant.

Toute la sauvagerie, toute la haine, tout le sadisme se sont acharnés là. Il est probable que les deux martyrs étaient les passagers de la voiture légère, et que ce sont les officiers nazis et miliciens qui ont « opéré » avec raffinement.

« Scierie de Barodet - Scierie de Commune -

Vallée de Coichot »,

Terres vosgiennes fécondées du sang rouge et chaud  
de leurs fils épris de liberté,

Terres sauvages marquées d'une simple pierre,

Les Résistants Vosgiens n'oublieront pas ; ils transmettront à leurs cadets le farouche amour de la Patrie de la République, de la Liberté.

« Le flambeau ne choir, ni ne s'éteindra »

